

CONTRACTION DE TEXTE 2008
(épreuve n° 303)

Epreuve conçue par HEC

Voie scientifique, économique, technologique, littéraire

RESULTATS GLOBAUX	8 721	9,86	3,45
--------------------------	-------	------	------

VOIES PREPARATOIRES			
Scientifique	3 867	10,19	3,35
Economique	3 312	9,71	3,33
Technologique	522	7,21	2,85
Littéraire	1 020	10,41	3,80

ECOLES UTILISATRICES			
HEC	3 979	10,68	3,51
ESSEC	4 366	10,64	3,49
EM Lyon	6 030	10,31	3,40
EDHEC	6 458	10,21	3,39
AUDENCIA Nantes	6 325	10,20	3,38
CERAM Sophia-Antipolis	3 518	9,09	3,18
ESC Amiens	380	8,70	3,28
ESC Bretagne Brest	433	8,83	3,21
ESC Clermont	3 192	9,26	3,18
ESC Dijon	3 192	9,26	3,18
ESC Grenoble (GEM)	5 680	9,98	3,36
ESC Pau	1 365	8,46	3,09
ESC Rennes	3 615	8,99	3,22
IECS Strasbourg	1 821	8,93	3,16
ENAss (option Histoire-géographie, Economie)	71	9,35	3,29
INSEEC (Paris-Bordeaux)	1 597	8,44	3,06
ISC	1 642	8,99	3,18
ISCID	32	7,34	2,78
ENAss (option Mathématiques)	34	9,88	3,35
ESM de Saint-Cyr	247	9,37	3,14

- *Le texte 2008 :*

Pour la session 2008, le texte proposé aux candidats était extrait d'un ouvrage de Paul Ricoeur, publié en 1955 sous le titre Histoire et vérité. Le sujet renouait avec un thème souvent abordé dans le cadre de la contraction, celui, en l'occurrence, de l'histoire, que Paul Ricoeur plaçait au centre de sa réflexion.

Il offrait en outre l'avantage d'évoquer nombre de notions étudiées durant la première année de classe préparatoire, rappelant de la sorte, s'il en était besoin, que la contraction n'évalue pas seulement des compétences techniques : cet exercice exigeant, qui impose de savoir lire autant que de savoir écrire, suppose aussi une solide culture générale, dont les correcteurs ont constaté qu'elle avait cruellement manqué aux travaux les plus faibles.

De nombreuses impropriétés dans le vocabulaire usuel de la religion ont ainsi été déplorées, à l'image de celles qui voyaient les étudiants substituer « Bible » à « chrétienté », « foi » à « salut » ou « catholique » à « chrétien ». Si le désenchantement du monde décrit par Marcel Gauchet caractérise notre époque, il ne saurait légitimer ces approximations.

- *L'esprit et le format de l'épreuve :*

Dans leur majorité, les correcteurs ont salué le respect des règles formelles d'un exercice bien connu des étudiants. Cependant, quelques copies résiduelles nous obligent à en rappeler certains principes élémentaires.

Aucun titre n'est ainsi requis pour cette épreuve, durant laquelle les candidats doivent restituer la pensée d'un auteur, sans en trahir la progression. À cet égard, la mise en page mérite un soin particulier, chacune des grandes parties du texte devant donner lieu à un saut de ligne. En outre, dès lors que certaines parties sont très longues, ce qui était le cas de la troisième, il est souhaitable d'en distinguer les différents mouvements en allant à la ligne.

Appropriation d'une pensée que l'étudiant se doit de rendre fidèlement, la contraction exige d'une part un effort de reformulation, et d'autre part le choix d'un système énonciatif neutre. A ce titre, on ne saurait citer Paul Ricoeur sans trahir l'esprit même de l'épreuve, ce que quelques-uns – rares il est vrai – ont pourtant fait. Précisons encore que si l'impératif de reformulation interdit ces collages de citations auxquels trop de travaux recourent, certains termes essentiels peuvent difficilement se trouver remplacés. Ainsi en était-il des vocables « progrès » ou « histoire », voire de « destination ». C'est également à la pertinence de ses choix lexicaux que l'on distingue un excellent candidat.

L'une des difficultés majeures de l'exercice tient évidemment au nombre limité de mots dont les étudiants disposent. Les correcteurs en ont conscience, mais il sont sans clémence pour les copies – encore nombreuses – dont les décomptes sont inexacts. Par ailleurs, dans la majorité des cas, les dépassements auxquels se livrent les candidats pourraient être facilement évités : était-il par exemple judicieux, lorsqu'on se référait aux crises que traversent les civilisations, de citer non seulement Toynbee, mais également son maître ouvrage, A study of History ? Nous voulons croire que non.

Rappelons par ailleurs que le résumé est compris entre 380 et 420 mots qui doivent être comptés, chaque cinquantième mot étant matérialisé avec indication dans la marge et le compte total indiqué à la fin. En-deçà et au-delà du format, une pénalité d'un point par 10 mots est appliquée. Est considéré comme mot tout terme séparé d'un autre par un blanc ou par un signe typographique quelconque, à l'exception du « t » euphonique. « C'est-à-dire » compte donc pour quatre mots, tandis que « Léonard de Vinci » compte pour trois. En revanche, les millésimes ne comptent que pour un mot.

Enfin, pour ce qui concerne la langue, le jury a reconduit le barème adopté l'an passé : trois fautes vénielles sont admises en franchise. Elles n'entrent pas dans le décompte qui prend effet à partir de la quatrième faute, comptée comme première faute. De la quatrième à la sixième faute caractérisée (soit de la première à la troisième faute comptée), on peut enlever 1 point (globalement) et 2 si ces trois fautes sont vraiment graves ; de la septième à la huitième faute, deux points sont en tout enlevés ; de la neuvième à la dixième faute, trois points sont ôtés au candidat. Au-delà, celui-ci perd un point par faute.

- *Les candidats et le texte 2008 :*

Bien que l'extrait retenu respectât l'esprit de l'épreuve, il n'en présentait pas moins quelques difficultés. La première était sans doute son format, puisqu'il se composait de 3757 mots, ce qui explique sans doute l'inachèvement de certaines copies. La seconde tenait pour sa part à la structure de l'argumentation, dans la mesure où Paul Ricoeur – après avoir évoqué dans le premier paragraphe la question du progrès – menait ensuite une réflexion sur ce qui le constituait, à savoir l'outillage. Cette notion revêtait sous sa plume une acception très large, puisqu'elle incluait la connaissance et la conscience. Si cette première partie s'est dans l'ensemble révélée bien comprise, plusieurs candidats s'y sont illustrés par des maladresses surprenantes. Ainsi de ces copies qui reprenaient la citation de Pascal au cinquième paragraphe, ou de ces autres qui mentionnaient Socrate, Descartes et Vinci... Faut-il rappeler que lorsqu'on ne dispose que de 400 mots, les informations que l'on retient doivent être essentielles à l'intelligence du propos de l'auteur ?

L'autre problème auquel certains furent confrontés fut la gestion des équilibres : en choisissant de se montrer trop diserts sur les huit premiers paragraphes, qui ne contenaient pas de manière explicite la thèse de l'auteur, ceux-ci ont perdu un nombre de mots précieux pour les deux autres parties.

Beaucoup enfin n'ont pas accordé au septième paragraphe toute l'importance qu'il méritait : Paul Ricoeur y établissait un bilan, qui annonçait en creux le passage à un autre plan. Les lecteurs les moins avertis auraient alors pu comprendre, avec un minimum d'attention, que sa réflexion ne portait pas tant sur le progrès que sur l'histoire, dont il venait d'envisager une conception fondée sur la notion de progrès, qui avait pour limite principale l'anonymat auquel elle condamnait les hommes. À l'inverse, le « sens chrétien de l'histoire » leur rendait toute leur place, sans pour autant s'opposer de manière radicale à cette histoire fondée sur l'idée de progrès, comme trop de candidats l'ont cru.

La deuxième partie du texte – qui comprenait les paragraphes neuf à quinze – était sans conteste la plus difficile. Après avoir évoqué l'absence de confrontation décisive entre le sens chrétien de l'histoire et une histoire fondée sur le progrès, Paul Ricoeur expliquait en effet qu'une confrontation était finalement possible. Bien des préparateurs ont

alors caricaturé son propos, en lui prêtant des contradictions qui lui étaient étrangères. Les correcteurs ont bien conscience que le temps est compté dans cette épreuve, mais les candidats doivent comprendre qu'on ne peut sacrifier les nuances d'une pensée sur l'autel de l'efficacité. Les meilleures copies sont ainsi celles qui ont perçu que l'absence de confrontation décisive ne signifiait pas absence absolue de confrontation, et que – tout au contraire – dans la mesure où l'histoire fondée sur la notion de progrès supposait une destination à laquelle le christianisme n'était pas insensible, chacune de ces conceptions historiques pouvait, sur ce terrain du moins, se trouver confrontée. Cependant, Paul Ricoeur observait aussi que la destination de l'homme importait moins au christianisme que le salut des hommes, qu'il privilégiait.

Pareille affirmation permettait de saisir l'objet de la troisième partie, inaugurée par le paragraphe seize. L'auteur y réhabilitait une histoire concrète, soucieuse de rendre aux individus autant qu'aux peuples leurs spécificités, loin de cet anonymat auquel l'idée de progrès les condamnait. Encore fallait-il comprendre que cette histoire concrète n'était pas l'histoire chrétienne, mais qu'il s'agissait d'une histoire « en prise » avec le christianisme, pour reprendre une expression employée dans le texte. Encore fallait-il également comprendre que Paul Ricoeur n'entendait pas renoncer à l'idée de progrès au profit de cette histoire concrète, mais qu'il plaidait pour leur superposition, ce dont le dix-huitième paragraphe témoignait de manière explicite.

Ce troisième mouvement ne présentait pas de difficultés majeures. Certes long et composé d'exemples copieux, il obéissait toutefois à une ligne argumentative claire. L'histoire concrète y était présentée comme authentiquement historique, fondée qu'elle était sur les catégories de déclin, d'époque ou de crise. S'y révélait dès lors la pluralité des civilisations, quand l'idée de progrès privilégiait une vision unitaire de l'humanité. Ces civilisations se trouvant définies par des valeurs aussi communes que concrètes, il convenait de revoir l'importance accordée à l'outil dans ce cadre : celui n'était qu'un moyen, que l'histoire concrète insérait dans une histoire des fins. Bien des copies ont totalement occulté cette observation pourtant importante.

L'auteur montrait ensuite que l'histoire concrète mettait également en relief la précarité des civilisations, ce que les candidats ont cette fois mieux compris, beaucoup ayant d'ailleurs repris de façon pertinente la réflexion que Paul Ricoeur empruntait à Toynbee.

Le passage suivant, consacré à l'existence de lignes parallèles au sein de chaque civilisation, n'a guère posé problème en lui-même, mais les candidats pressés par le temps et qui avaient dès la deuxième partie perdu le fil directeur du texte se sont souvent livrés à un collage de citations des plus indigestes.

Plus difficile fut en revanche le traitement du paragraphe vingt-sept et des paragraphes vingt-huit à trente : nombre de préparateurs ont visiblement jugé le premier aussi confus et massif que la conscience d'époque qui en était au cœur, tandis que le second a donné lieu à d'étonnants contresens. Pour n'avoir pas saisi le sens de l'expression « en procès », certains ont ainsi expliqué que le mérite premier de cette histoire concrète était qu'elle permettait le jugement des hommes ; d'autres, obnubilés par le fascisme, ont cru bon d'observer que cette histoire était fasciste... Lire est une pratique exigeante : nul besoin de convoquer Mallarmé pour s'en convaincre. Mais il s'agit d'une pratique essentielle à nos futures élites, dont nous ne pouvons que regretter l'insuffisante maîtrise.

- *La rédaction :*

La contraction de texte, parce qu'elle est une épreuve de concision, réclame une rédaction adaptée, qui fasse preuve de précision autant que d'élégance.

L'impression générale des correcteurs pour la présente session est celle d'une langue un peu plus malmenée que les années précédentes. Les fautes d'orthographe n'épargnent en effet qu'un petit nombre de travaux, ce qui est d'autant moins admissible que beaucoup portent sur des termes qu'utilise Paul Ricoeur, quand d'autres constituent des classiques du genre, contre lesquels les étudiants ont nécessairement été mis en garde. Un lecteur un peu attentif devait ainsi se rendre compte que « christianisme » ne prend qu'un « -n- », quand l'adjectif « concrète » exige un accent grave. Un candidat un peu sérieux devait de son côté savoir que « chacun » ne varie pas en nombre, que « malgré » ne présente pas de « -s- » et que des règles simples permettent de savoir orthographier de manière convenable « différemment » ou « indépendamment ».

La grammaire n'est pas mieux traitée : l'accord du participe passé avec « avoir » pose régulièrement problème aux étudiants, tandis que se développent des accords de voisinage que le recours à l'analyse logique permettrait d'éviter. La syntaxe de l'interrogative indirecte est elle aussi mal maîtrisée, puisque bien des copies recourent à cette inversion du sujet que seule l'interrogative directe autorise. Nombre de candidats n'ont en outre pas compris qu'une subordonnée – comme son nom l'indique pourtant de façon claire – dépend d'une principale, quand d'autres ignorent visiblement que la négation comporte, en français, deux éléments. Plusieurs fautes de construction sont enfin à déplorer, parmi lesquelles dominant l'emploi des pronoms « en » et « dont » repris par un possessif (« elle en voit ses limites »), ainsi que l'emploi malheureux du démonstratif avec un participe passé (« la conception linéaire de l'histoire s'oppose à celle discontinue »).

Notons, pour finir, que la qualité de la rédaction dépend aussi du respect de la ponctuation, constitutive de la signification même du texte que l'on donne à lire, ainsi que d'une sobriété lexicale soucieuse d'éviter des modes contestables. Sans doute est-il plus simple de conjuguer « solutionner » que résoudre, mais ce néologisme est pour le moins inélégant. De manière analogue, si « challenge » s'est imposé dans le langage courant, nous sommes en droit d'attendre d'un étudiant de classe préparatoire qu'il lui préfère « défi ». Que dire enfin de cette tendance à substantiver n'importe quel adjectif (« le collectif », « le global ») ou de ce recours à un jargon inutile et abscons que l'on retrouve parfois dans les meilleures copies ? Le propos gagne-t-il en clarté si l'on évoque « la téléologie véritable du progrès » ou « l'idiosyncrasie du scientifique ? »

Bilan :

Les fautes relevées dans ce rapport ne le sont que dans l'intérêt des candidats, qui doivent comprendre qu'une préparation rigoureuse porte toujours ses fruits. Certes, plusieurs copies ont obtenu un résultat compris entre 01 et 05, mais d'autres prestations – qui brillaient par leur finesse autant que par leur rigueur– ont pu atteindre une note comprise en 16 et 20. De ce point de vue, le texte de 2008 a joué son rôle, en permettant de classer les travaux sur des critères légitimes au regard du concours.

Annexe

Proposition de plan

I) Aire et nature du progrès (p. 1 – p. 2, § 1-3)

- *progrès humain = fruit du travail, des outils // œuvres*
- *outils accumulables et réutilisables // temps continu des œuvres*
- *outillage = sens plus vaste = tout ce que l'homme sait, dit, sent = aventure technique irréversible. Stratification, sédimentation.*
- *Mais : effacement des inventeurs, et les traces de crise sont d'ordre méthodologique et non existentiel.*
- *Même l'expérience morale se capitalise*

Conclusion partielle : Ainsi

- *Progrès = aire immense*
- *Mais limite = progrès anonyme, abstrait, ignorant des individus souffrants, des civilisations qui naissent, croissent, dépérissent ;*

Transition p. 2, § 4 :

- *A ce plan, pas de confrontation avec le sens chrétien de l'histoire où le temps est un temps d'événements, de crises, de décisions ;*
- *Temps des événements sacrés // temps de l'homme*

II) Progrès et destination de l'homme (p. 2, § 5 – p. 3, § 1-4)

- *Certes, le progrès suppose déjà une valeur du fait que l'homme accomplit sa destination = dominer la nature ;*
- *Le christianisme ne condamne pas le progrès à l'opposé des Anciens // Prométhée. Caïn // faute contre l'amour du prochain*
- *Véritable intérêt du progrès : pour le christianisme = rapport au salut des hommes.*
- *Or, épopée collective = ambiguë (effets nocifs pour les individus)*
- *d'où nécessité de réfléchir au plan de l'homme concret.*

Conclusion : le christianisme est en prise avec le sens de l'homme.

III) Histoire concrète humaine / Histoire (p.3, § 5) :

Or, l'histoire concrète humaine n'exclut pas une vision proprement historique :

- *preuve : les civilisations (p.4 – 5, § 1-2)*
- *Définition des conditions d'apparition des civilisations : issues de valeurs concrètes et non pas abstraites (l'outillage ne définit pas une civilisation)*
- *Histoire du progrès = histoire des moyens quand histoire concrète = moyens et fins*
- *Civilisations // cycles = naissance, stagnation, dépérissement.*
- *Histoire concrète // toutes les catégories historiques sont pertinentes (réveil, renaissance, décadence, résistance)*

Conclusion (p. 4, § 5) :

Une telle histoire multiple et concrète = très proche du sens chrétien de l'histoire.

- *En outre, à l'intérieur d'une même civilisation, lignes de progrès ou d'arrêt.*
- *La résultante est impossible à appréhender clairement : on ne peut dire « où va » une civilisation*

De plus : caractère irréductible des événements et personnalités :

- *Certes, il faut enraciner l'histoire dans la géographie, les techniques, les forces sociales (Braudel), mais à un moment il faut tenir compte des causes et des intentions.*
- *Histoire = « dramatique », histoire de « l'homme en procès » ;*
- *Destinée = histoire concrète des hommes.*

Annexe
Récapitulation des fautes de langue

Il faut éviter que l'épreuve en mots limités où l'intelligence du texte ne peut se dissocier de la concision, de la clarté et de la pertinence de la langue ne se défigure du fait de la hâte et de bases linguistiques mal assurées.

Ce « miroir » proposé aux candidats est composé de fautes récurrentes relevées par tous les correcteurs. Il est un outil de travail qui permettra – on l'espère – une mise au point méthodique.

N.B. Les termes fautifs apparaissent en italique et les fautes les plus fréquentes et les plus graves apparaissent, en outre, en caractères gras.

° Certaines fautes sont récurrentes depuis des années quels que soient la nature du texte proposé et le champ lexical mobilisé : ces fautes « dinosaures » exigent un effort particulièrement lucide car elles remontent généralement loin dans la scolarité.

De part (par) ; le champs ; parmi ; aller de paire ; bouleverser ; malgré ; l'histoire se résume-t'elle (résume-t-elle) ; courrir.

° Ponctuation : les correcteurs constatent la disparition de la virgule, du point entre des phrases indépendantes, l'ignorance complète de l'usage – pourtant précieux – du point virgule.

La langue risque de devenir invertébrée et la communication écrite devient impossible.

Absence de virgule : lui aussi elle aussi (l'homme qui lui est important)

Simple virgule devant : toutefois or c'est pourquoi ainsi

° La disparition ou l'usage inconsidéré des accents prend des proportions nouvelles :

- l'accent circonflexe disparaît et apparaît de façon incontrôlée : concrêt ; grace à ; coûtume ; bien sur ; le pêché ; elle est faîte ; événement.

- accents aigus, graves, trémas : cela ; ambiguë (comme forme masculine et féminine)

- les règles d'usage des majuscules (et des minuscules) sont largement ignorées : les grecs ; les chrétiens ; les français ;

° Nouvelle faute : la pluralisation des indéfinis et distributifs : aucunes ; chaques ; chacunes (« des visions chacunes marquées... »)

° Graves ignorances d'orthographe d'usage : certains termes semblent n'avoir jamais été vus écrits : péréniser ; perenité ; essort ; une emprunte (empreinte) ; carismatique ; obsculter ; on aurait tord ; inutile ; difficil ; des points d'appuis ; des jugements de valeurs ; ustancile.

Et le clou de cette année : le christiannisme (plus de 2 tiers des copies)

° Ignorance très générale de la 2° et 3° conjugaison, en particulier exclure, inclure, conclure, résoudre. On trouve ainsi : il inclue ; il vie (il vit) ; l'histoire rétablie ; un savoir acqui ; il résoud.

° *syntaxe : les ignorances sont d'autant plus ancrées qu'elles semblent faire l'économie d'un mot.. au prix d'une faute :*

- *CAR : invasion pour remplacer « parce que » et en emploi coordonné :*

Car... et car mais aussi : « cette vision a des limites car ne concerne »

- *ainsi / aussi : l'emploi exact et la syntaxe de chacun de ces termes sont de plus en plus confondus et ignorés.*
- *Participiales construites en indépendantes*
- *Celui / celle construits avec un participe ou un adjectif : « cette conception est distincte de celle chrétienne » ; « cette vision s'oppose à celle discontinue »*
- *Syntaxe des interrogatives indirectes : savoir qu'est-ce qui peut progresser ; « le problème est de savoir avec quel critère peut-on... »*

° *La « novlangue » : La contraction de texte reste une épreuve de culture où le jargon technique, en particulier, n'a pas sa place. La négligence et le désir d'aller vite n'autorisent pas certaines tournures : le trend ; le synopsis ; via ; i.e. ; et/ou ; réinitialiser ; une fenêtre ; le panel.*

« apparaît alors une nouvelle conception » ; « cela permet de pouvoir laisser une trace »

° *Les fautes suivantes, davantage liées à la nature du texte, traduisent une intellectualisation jargonnante qui provoque des barbarismes : cyclicité ; multifactuel ; événementialiser ; en événementialisant ; socialisateur ; une aventure autoréflexive ; « le temps chrétien est destinal » ; les contenus civilisationnels ; le recentrement ; se conscientiser.*

° *Amalgames et confusions lexicales : ils traduisent une grande incertitude sur le sens exact des termes. Participer à / participer de ; influencer / influer ; humain / humanitaire ; saisissement / saisie ; temporel / temporaire ; longiligne / linéaire ; progressiste / progressif ; éluder / élucider.*

Certaines de ces confusions trahissent, en outre, un manque inadmissible de culture : chrétienté / christianisme (toujours écrit christiannisme) ; foi / salut ; destin / destinée ; helléniste / grec ; chrétien / catholique.

Bilan :

L'expression française, depuis les signes de ponctuation jusqu'au choix judicieux des termes pertinents, est une nécessité incontournable : se préparer à l'épreuve de contraction de texte en 400 mots exige un travail spécifique sur la langue française.

Il convient cependant de rappeler que cette « récapitulation » « récapitule » toutes les fautes. Or un certain nombre de copies en sont quasi-exemptes et sont rédigées dans une langue qui domine bien l'exigence de concision et de clarté.

Les correcteurs reconnaissent un effort notoire dans ce sens depuis quelques années, mais il convient que tous les candidats atteignent ce résultat, et ce n'est pas le cas.